

bois? Il suffirait, pour cela, d'adopter, dès à présent, une meilleure méthode d'exploitation et de ne pratiquer cet enlèvement que tous les six ou sept ans, dans les mêmes cantons: on pourrait alors mettre en défens les jeunes coupes, pour ménager les plants naissants, ainsi que celles en tour d'exploitation afin d'y conserver les feuilles si nécessaires à la germination des semences.

Les bois sont comme les prés, il faut les entretenir pour les conserver et en tirer un bon revenu; sans cela leur destruction s'effectue peu à peu et presque sans qu'on s'en aperçoive.

PIERRE.—C'est très-bien en théorie; mais en pratique, il faut tenir compte de la position des petits propriétaires, qui cherchent à retirer de leurs bois le plus grand revenu possible; s'ils les coupent jeunes, c'est autant de gagné, et l'intérêt de l'argent les dédommage. Ils n'ont pas de ressources pour les améliorer; et d'ailleurs le bois ne vient-il pas tout seul?

L'INSTITUTEUR.—Toujours le même système; jouir vite, sans se préoccuper de l'avenir. On ne veut pas comprendre qu'une forêt coupée à vingt ans donne plus de produits en argent et en matière, que si elle avait été exploitée quatre fois à cinq ans, ou deux fois à dix ans.—ANTOINE ROUSSER.

Oiseaux de basse-cour

LA PONTE.

(Suite.)

Ceci devient peut-être un peu trop absolu et tendrait à généraliser, plus qu'il y a de raison, des faits particuliers ou des exceptions. Si nous ne pensons pas qu'on doive avoir une confiance illimitée dans les signes indiqués, nous ne voulons pas non plus leur ôter tout crédit. Ils ont une certaine valeur; il faut apprendre à nuancer celle-ci et ne pas la dédaigner.

Toutefois, avant qu'elle soit entrée dans la première période de sa fécondité active, la pondeuse ne donne à celui qui l'observe que de bien faibles présomptions sur son degré d'aptitude à produire abondamment des œufs. Il n'en est plus de même lorsqu'elle a commencé à pondre. Alors il est possible de la juger dans l'avenir par le présent, et c'est déjà un résultat heureux que de le pouvoir faire en toute connaissance de cause au début de sa carrière, car il y a intérêt à n'entretenir pour la production des œufs que les poules les plus fécondes, avantage au contraire à écarter celles qui, à dépense égale, rendraient peu, ou ne rendraient pas assez. Jusqu'à plus ample informé, sachons du moins faire bon usage des indices que donnent la forme et certains caractères fort appréciables quand approche le moment de la ponte, et pendant toute sa durée.

« La poule bonne pondeuse, disait Prangé, lorsqu'elle est à son maximum de ponte, à la crête et les barbillons d'un rouge vif; le disque auriculaire bien détaché, d'un blanc mat; l'artichaut touffu, étalé, en houppes; les excréments blanchâtres; le corps bien développé et les plumes lustrées. »

Ces signes donnent pleine certitude, mais ils ne se montrent très-prononcés que chez les bonnes poules convenablement nourries et placées dans les conditions d'hygiène les plus favorables à une culture intensive. C'est à dessein que nous insistons autant sur ce point: il est capital, et nous en avons donné les raisons.

Voyons maintenant les mauvaises pondeuses, celles qu'il faut savoir écarter pour ne pas atténuer le bénéfice que laisse toujours l'entretien intelligent des autres.

« Au moment de la ponte, reprend L. Prangé, elles ont la crête ternie que leurs compagnes l'ont déjà rouge; elles la conservent telle pendant toute l'année. A de rares intervalles cependant, des injections avortées s'y produisent; elle ont pour quelques heures une rougeur plus considérable de la crête, mais ce caractère est si fugace qu'il pourrait passer inaperçu. Le disque auriculaire si saillant, si mat, si blanc, chez les bonnes pondeuses, reste rougeâtre; quand la coloration

blanche s'y produit, elle est irrégulière, disséminée en plusieurs points, et on remarque presque toujours, tandis que les bonnes pondeuses sont à leur maximum de production, que les mauvaises portent un liséré rougeâtre à la partie inférieure de l'oreillon: celles-ci d'ailleurs n'ont jamais l'artichaut développé; souvent leur plumage est terni: elles sont assez ordinairement criardes, chanteuses, querelleuses, gourmandes, couveuses, portent le trouble dans la basse-cour et tourmentent les bonnes pondeuses, dont l'humeur et les mœurs sont tout autres. »

Le contraste est frappant entre celles-ci et celles-là; il doit aider les moins experts dans le choix à faire des bonnes pour la formation et le renouvellement du troupeau.

Chez les pondeuses les plus fécondes, la ponte n'est interrompue que par les intervalles forcés entre la ponte complète et le désir de couver. L'incubation ne fait pas l'affaire de l'éducateur qui spéculé sur la production des œufs. Il s'agit donc de détourner la couveuse du besoin qui s'est emparé d'elle et qui, la possédant tout entière, impose silence à toute autre faculté et déprime d'une manière absolue la puissance productive de la grappe ovarienne.

On a trouvé le moyen de découper les poules, suivant l'expression de M. Ch. Jacq. Ce moyen forme un traitement hygiénique fort simple et consiste en ceci: emprisonner la couveuse sous une mue, lui donner à boire de l'eau bien fraîche, et pour toute nourriture quelques herbes à peine, pendant quarante-huit heures. On lui rend ensuite la liberté, mais en la tenant séparée des autres, afin de lui ménager la nourriture échauffante pendant quelques jours encore, après quoi elle reprend la vie commune et se remet bientôt à pondre. Découper une poule est d'autant plus aisé, en général, qu'elle appartient à une famille meilleure pondeuse ou plus apte à l'engraissement.

La production des œufs est vraiment considérable ici. On en trouve des preuves irrécusables dans les chiffres inscrits aux tableaux des opérations de la douane. Si brillant ou si satisfaisant qu'apparaisse néanmoins le résultat accusé, il est certain qu'il pourrait être beaucoup plus favorable aux producteurs.

C'est là ce qui nous touche.

Entre une poule féconde ou bonne pondeuse et une pondeuse médiocre, on peut observer une différence de production fort considérable, car elle s'étend souvent du simple au double.

C'est cette différence qu'il s'agit de combler pour arriver à des éducations plus lucratives.

EUGÈNE GAYOT.

(A continuer)

Pronostics de beau temps

Quand l'horizon au coucher du soleil, est rouge vif ou sans nuage, et que le vent est au nord, on est sûr d'avoir du beau temps; rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin. Il en est de même lorsque les nuages, après la pluie, descendent près de terre, et semblent rouler dans les champs. S'il survient un brouillard pendant un mauvais temps, il indique que ce temps va changer. Il y a signe d'un beau jour lorsque nous voyons le soleil, à l'horizon, environné d'un grand cercle qui diminue et disparaît insensiblement; même signe si, durant l'hiver, le soleil se montre pâle à son coucher, et lorsqu'il n'est pas nébuleux quand il quitte l'horizon. Si sa pourpre colore encore les nuages qui l'environnent, ne craignez pas la pluie pendant la nuit ni le jour suivant. Des éclairs sans nuages sont signes de beau temps et de chaleur.

Autres signes de beau temps. — Espérer encore le beau temps si la flamme de votre lampe ne vacille pas; si la chodette pendant la nuit fait entendre une voix basse et tranquille; si la corneille, sur la fin du jour, déploie gaiement sa voix agreste; si les corbeaux réunis redoublent leurs cris et en adoucissent l'âpreté; s'ils vont et viennent, sautillent, voltigent autour des arbres, se perchent sur la cime, partent en foule; si les grues s'élèvent en l'air hardiment; si les chauves-souris se montrent en grand nombre. Les chouettes qu'on entend crier pendant le mauvais temps annoncent le retour du beau temps. Les fils répandus le matin sur la terre indiquent sa pré-